

” Ma météo dans les TAAF et les EPF 2^e partie

Avec son langage fleuri, Lucien Bernard (alias Lulu) poursuit le récit de sa météo dans les Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF) et Etablissements Polaires Français (EPF). Dans le précédent Arc En Ciel, Lucien avait abordé le récit de ces deux missions à l'île de la Nouvelle Amsterdam (1959-1960 et 1983). Cette fois-ci, il s'agit de ces deux séjours aux Iles Kerguelen (1959, 1985). Nous terminerons la publication de ses récits dans le prochain numéro d'Arc En Ciel par les récits de ses missions en Terre Adélie.

La rédaction

ILES KERGUELEN

1959

Sur la route du « Gallieni » pour Amsterdam, les copains des 50èmes sont rallongés comme nous, mais pas aux mêmes conditions météo. On sort les parkas... Les dockers charbonniers, spécialistes des palanquées du fond de cale, sont au boulot jour et nuit par équipes.

Sur le pont, des volées de pétrels s'abattent, éblouis par les projecteurs, écrabouillés sous les filets. A terre, dans le petit abri du port, le curé du village⁽¹⁾ est un animateur tout désigné ; on chante, en 1959 !

Pas beaucoup de temps pour visiter la base, la météo toute neuve à étage, la proue dans le vent trône au milieu du camp et de la capitale Port aux Français, pas d'autre discipline à Ker !

J'ai quand même le temps de visiter les troupeaux d'éléphants de mer étalés sur le sable noir de Ratmanoff⁽²⁾ incursion rendue possible grâce au weasel amphibie de la base.

Invité aussi à une ballade nocturne en barcasse avec Roland, l'administrateur supérieur (ADSUP), pour cabaner par dessus bord des bébés moules.

Ca bouge beaucoup, à Ker ! Ca bouge encore plus quand Roland annonce au patron de la SIDAP (Abattoirs parisiens) que l'assassinat des éléphants de mer, c'est terminé.

Le transport charbonnier et les manips des fûts d'huile deviennent payants. L'usine implantée depuis 1947 au

moins est démantelée : la rencontre Péchenard -Roland reste dans les mémoires des témoins, révolution dans les TAAF !

Ce n'est pas pour déplaire aux manchots royaux qui peuvent enfin vivre en paix sociale jusqu'à l'arrivée des biolos attendus avec anxiété par les habitants du lieu. Encore des découpeurs au nom de la science ? Ça devrait bouger beaucoup les années futures dans cette science!

1985

(ndlr : Lucien Bernard y revient en tant que chef de mission météo)

La base s'est dilatée, les îlots de l'archipel sont accessibles par chaland, les disciplines dispersées ont besoin de plus en plus de personnel, assistés, assistants, uniques tenants de la science de terrain. Je suis mis dans le coup illico, l'effectif météo est en surnombre, la station météo est reléguée au diable vauvert, au bout de l'auto-route destinée à la « quatrelle » de la station pour une simple raison : elle est visible de très loin, grâce à son pare-vent édifié pour les lancers de ballons stratosphériques préhistoriques auxquels ont succédé les ballons-sondes actuels.

Ce monument couleur caca de manchot foireux fait office de repère et de photo-souvenir.

Il est agrémenté d'une « tour Eiffel » en ferraille aux panneaux en état de décomposition avancée. Cependant déclaré intouchable !



Kerguelen 59 - Les distances infinies

Toutefois pas encore de victime dans le vent mauvais de Ker, donc personne ne bouge, aucun rapport aucune visite du nouveau grand chef de tribu, par contre le petit chef météo se fâche. Concertations stériles, donc j'interdis l'accès de la ruine à mes lanceurs et aménage le petit bâtiment à matériel en attendant la solution.

A la station, grave problème de radar-vent... ce radar est cuit sur place.

L'engin collectionne les pannes assumées par le « sous-off » d'exploitation qui doit bosser pour des civils.

Je comprends vite que mes bottes sont interdites dans son container et que les relations entre petits-chefs doivent être tendues, militaires de carrière contre les VAT (appelés volontaires aides technique)

Chaque discipline invite ses indigènes préférés dans sa case aménagée en bar ; les indésirables sont vite désignés à la vindicte publique : ça chuchote pas mal à « Ker » !

J'ai au départ une réputation de vieux colon barbu chevelu à froc rouge (mon préféré).

Le papy saura gérer ces connards, pensent les jeunes tombés dans un merdier « caserniforme ».

J'apprends que les radios de l'armée de l'air ont ordre de se raser et tondre,

ordres venus du « cinq galons » sous-marinier nucléaire. Les « aviateurs » ont envoyé le pacha sur les cactus de la résidence. J'attends que la « Royale » me délivre un bon point pour tenue correcte.

Mais j'ai d'abord à gérer mes jeunes civils frais émoulus de l'École, dont un fougueux et prétentieux aventurier moderne, descendant monarchique destiné à une brillante carrière.

Excellent sujet, mais « la chienlit sur pied de guerre » qui tient affiché un tableau de service pour comptabiliser à la minute près les sorties des copains en mission extra-météo, des fois que ceux-ci soient plus avantagés que lui !

Ces sorties sont surtout destinées à accompagner des solitaires lancés dans l'archipel morcelé en quête de leur science, amateurs de camping sauvage, coureurs de bestioles...

De véritables corvées tout terrain, pourries de rivières à franchir, de cailloux et de choux (de « Ker » !) Ca change de la base et de ses parfums. A profiter... plus tard, car en attendant, j'ai un autre engin en perdition à la station, entr'aperçu à la Réunion, inconnu de Paris et d'ailleurs, une machine destinée à la poursuite satellite américaine.

J'ai juste le temps de comprendre quelques signaux à décrypter, c'est la panne, au grand désarroi de mon « instrumentaliste » sympa, sans formation sur ce bordel ni documentation franchouillarde.

« Arrête de pleurnicher » Paris s'en fout ! La prévi n'attend pas les résultats de ces mesures incertaines dans l'hémisphère sud, moi non plus... Quand on est au milieu du désert aquatique austral et d'un archipel de 7000 km² sans une obs, je ne vois pas comment on peut afficher un bulletin météo journalier dans le séjour. C'est pourtant ce que m'impose le grand chef atomique. Je supprime ce bulletin bidon pour que la météo locale ne sombre pas dans la rigolade ni les commentaires « anti » bien connus.

Réaction attendue mais comprise par les principaux destinataires, les hélicos et le « Marion Dufresne ». Ce qui m'oblige à rester au cours des opérations au lieu de m'aérer comme les copains.

Avec un peu de nez et d'expérience ancienne, je peux m'en sortir correctement, question de contacts horaires, jamais de prévisions pour le lendemain, le pays ignore le baromètre.

Une fois libéré et les anciens heureux de retrouver les cabines du « Marduf »⁽³⁾, je peux m'évader sans scrupule à pinces avec les princes de la science, de quoi découvrir les joies de la cabane après une journée pourrie au milieu d'une nature somptueuse.

Plus de météo. Un sac à dos trop lourd abandonné dans un coin de l'un des refuges sur Ker. Chacun avec son climat, sa respiration, sa vie simple pour montagnard, accueillante.

Ici on retrouve les grands gosses excités autour de la bougie qui allume leurs yeux, enfin libres, égaux et fraternels (pour utiliser les gros maux républicains avec des mots galvaudés).

Au large, le navire-usine soviétique remplit ses cales, un goinfre à essayer de surveiller qui nous fait des risettes avec son invitation à écluser sa vodka sous les yeux de Lénine et des champions du boulot, des espèces de dieux vivants sacrifiés au nom de la compète.

Ce navire, équipé d'antennes mystérieuses doit rendre compte au commissaire de bord des rotations de notre chaland, c'est l'époque de la recherche des sites pour les essais de la bombe. On pense sérieusement à Ker !

Le pacha est démissionné d'office par le toubib, grosse dépression inquiétante pour un détenteur du bouton rouge de l'apocalypse ! Mon pitaine adjoint panique près de la banette du malade. Il en a ras le pompon, notre chef de district, « Font tous chier, démerdez vous ! ».

OK, pas de problème, le second s'occupe du merdier administratif, moi de la machine et de la cuisine, les points névralgiques dans lesquels j'ai des espions sérieux.

Nous irons au bout du voyage, mais quelle chienlit ! Le pouvoir n'a guère d'infos.

Sur mon conseil inutile d'enterrer la mission avec son village, histoire de réchauffer sa cause loin des zoreilles trop curieuses.

Les yeux dans les yeux, sans une parole - je sais qu'il connaît le scénario - il m'annonce en rigolant que je suis dans la Pradva Moscou, une autre histoire !

- (1) Prêtre ouvrier
- (2) grande plage de sable noire
- (3) le « Marion Dufresne »

✍️ LUCIEN BERNARD

